

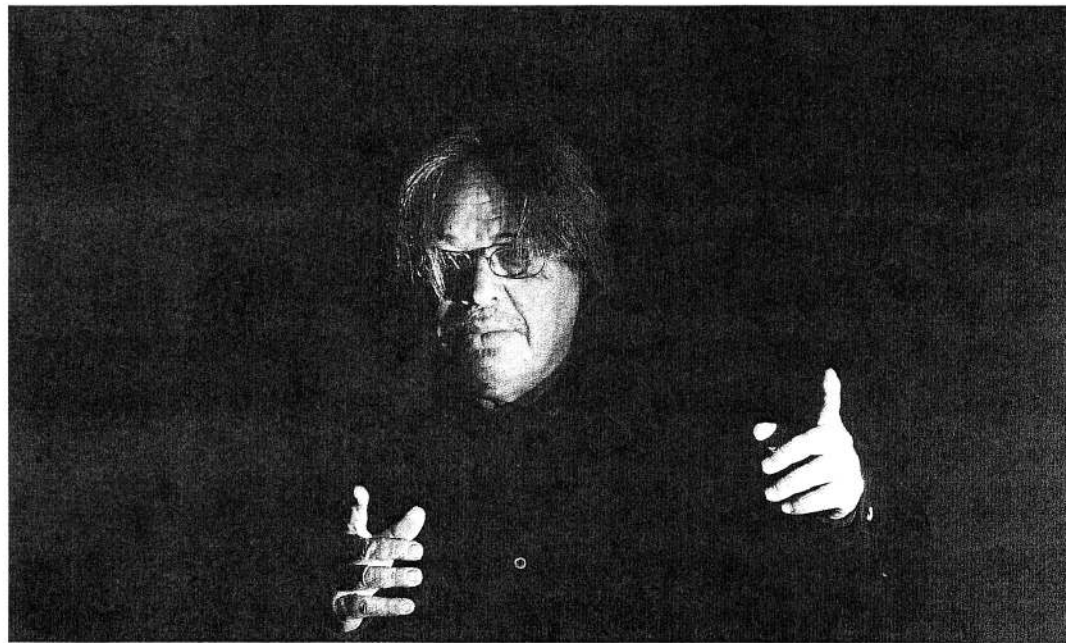
SPIRIT

LA CLÉ DES CHAMPS URBAINS EN GIRONDE / N°56 / Déc. 09 / GRATUIT

/// PATRICK VOLPILHAC
/// BERNARD LUBAT
/// EIFFEL
/// JARED GRADINGER
/// BÉRANGÈRE JANNELLE
/// CHANTAL RAGUET
/// RUSTA LUNA POZZI-ESCOT
/// INCLUS LES SUPPLÉMENTS
VOX, LE JOURNAL DE *REPUBLICA*
& MARCHÉ DE NOËL

L'avant-garde champêtre

Le Bernard Lubat piaffant, tempêtant contre les pouvoirs publics, fulminant sa colère face à l'indifférence qui accueille son action en rase campagne, réclamant aux autorités une légitime implication et un non moins précieux soutien financier serait-il rentré dans le rang de l'histoire ? Exit les tirades tonnantes contre le Conseil général (de la Gironde), la Communauté de communes, la mairie (d'Uzeste), voici « l'Amusicien » plus serein face à un agenda qui commence par une reconnaissance (de ses pairs), se poursuit par le ripolnage en grande largeur du légendaire Estaminet et s'achève par un retour sur une scène bordelaise, du 10 au 12 décembre au Trianon, après des années d'absence.



Le 1^{er} septembre dernier, Bernard Lubat décrochait le pompon dans la catégorie « artiste ou formation vocale de production française » des Victoires du Jazz. Une première pour un artiste qui ne s'est pas trop distingué à ce jour dans la course à l'échalote derrière les distinctions officielles. La récompense automnale suit de peu une 32^e édition de la Hestefada de las arts d'Uzeste Musical confirmant le retour sur ses terres de la Compagnie Luba après l'exil en pays paroupien (1) et le repli landais. Lubat en a d'ailleurs profité pour tisser des liens avec le département voisin, où il met en place un partenariat avec le Conseil général des Landes et l'ADAM 40 pour proposer master class et bœufs musicaux dans les écoles de musique. Tout cela, plus les trois concerts à Bordeaux, méritait des explications. Mais l'homme objecte : il n'est pas « apaisé », non, pas du tout...

Bernard Lubat : Rien n'a changé. Par exemple : si je ne m'occupe pas de venir à Bordeaux, personne ne me le demande. Il y a deux cents théâtres ou centres culturels dans la périphérie bordelaise et, finalement, ça paraît normal que je n'y passe jamais. C'est pour ça que j'ai proposé ce one jazzman show - que je trimalle un peu partout depuis pas mal d'années - au Trianon. Il s'agit de *l'Amusicien d'Uz*, l'histoire d'un amusicien jazz-concubin citoyen d'art et d'essai qui se demande jusqu'où ça commence

le commencement du spectacle, de la musique, des mots et des idées de la société du spectacle, de l'humour, de l'humeur, de l'humanité, de l'humidité. Pourquoi n'ai-je jamais pu jouer ça à Bordeaux ? Je voudrais bien être réintégré, moi. Je voudrais bien jouer davantage. Je ne participe pratiquement à aucun festival national non plus. Je pense que ce que je dis depuis Uzeste, ce qui se dit depuis Uzeste, ce à quoi je joue sur une scène, tout cela fait que ça fulmine intense ! Mon dernier disque, *Chansons enjazzées*, est impassable en radio, y compris à Bordeaux. Là non plus, rien n'a changé. C'est une production indépendante, or il n'y a pas la place pour les productions indépendantes.

La présence médiatique par l'art plus par le discours alors ?

B.L. : Pas tout à fait et les deux en même temps ! Le dernier numéro de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*, dirigée par Jean Nouvel, consacre dix pages à l'Estaminet. Ce n'est pas moi qui l'ai décidé. Sans doute parce qu'ici continue de se jouer une musique désagréable à l'oreille. Pas étonnant que les radios, branchées qu'elles sont sur l'industrie, ne la diffusent pas. Pour ce qui est de mes relations avec les pouvoirs publics locaux, il n'y a aucun progrès avec la mairie d'Uzeste. Nos subventions n'augmentent pas, comme tout le monde, mais je pense que le symbole de résistance qui s'opère depuis ici est dans l'art. Et pourtant,

c'est ce dont on ne parle pas. On ne parle pas d'une musique en commencement permanent. D'où le montage de ce one jazzman show, qui raconte l'histoire d'un gars qui se demande jusqu'où ça commence la musique. Puis, il se demande jusqu'où ça commence le spectacle, parce qu'il a lu Guy Debord. Après il se demande jusqu'où ça commence, le commencement. Je ne m'attends pas à des miracles avec ce spectacle qui dérange

Comment avez-vous, dans ce contexte, perçu cette Victoire du Jazz ?

B.L. : Comme une opportunité. Pourquoi l'aurais-je refusée ? J'en suis très fier parce qu'elle récompense ce que je fais depuis 30 ans et m'a été attribuée par mes pairs. C'est avec ça que je combats tout ce qui n'est pas de la musique vitale vivante, qui est du commerce. Ce sont les internautes qui m'ont permis de l'obtenir. D'ailleurs, il faudrait dé-

« D'habitude, on construit des coquilles, dans lesquelles on met un escargot correspondant, convenant. Nous, on est un escargot qui se fabrique sa coquille. »

la sieste établie. Les pouvoirs publics n'ont pas les mêmes rapports avec nous ni même avec la société avec laquelle ils font, ou non, de la politique. Aujourd'hui, les politiques sont des gestionnaires. On ne peut plus parler de politique culturelle, il s'agit d'une gestion culturelle. Moi, je n'ai pas changé : je suis toujours dans une résistance à la société du spectacle de la satiété. Une résistance permanente au conformisme établi. À la musique arrêtée. Je pose la question « jusqu'où ça commence la musique ? » parce que je ne vois et n'entends partout que « jusqu'où ça s'arrête ? ». Tout le monde gagne sa croûte en l'arrêtant, la musique.

noncer ce qu'on appelle « Victoires de la musique ». On veut faire croire aux gens que la musique, c'est de la chanson : ça devrait s'appeler « Victoire de la chanson ». C'est très bien la chanson, mais il n'y a pas que la chanson dans la vie. Dans nos spectacles, j'ajoute : « il y a la poésie et la vie aussi ». Je suis dans la bagarre à Uzeste, dans la constitution de ce café, l'Estaminet, avec lequel je suis endetté pour plusieurs générations, pour faire un truc qui ne peut pas marcher et qui n'a pas à le faire. Le jazz n'est nulle part à la télé ou sur les radios, publiques ou non, à Bordeaux ou ailleurs. C'est interdit, c'est là qu'est le débat !

Qu'est-ce qui se prépare à l'Estaminet, alors ?

B.L. : C'est le trajet qui continue. Je renvoie à l'article paru dans la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*. 10 pages d'interview sur la modernité, la ruralité, l'espace, le temps, les lignes, les creux, les pleins et les déliés, l'improvisation, le mouvement surtout, le commencement qui vient de partout parce qu'il n'y a pas de genèse, comme dit Glissant. Là où il y a de la genèse, il n'y a pas de plaisir. Donc, l'Estaminet ne pouvait pas survivre en tant que café et il est devenu le laboratoire public de la Compagnie Lubat, que nous avons transformé en petite salle et fait office d'atelier. La maison a été refaite avec un toit neuf et une coque qui permet une acoustique parfaite. C'est une utopie complète, une inconséquence, une erreur et c'est là que je continue mes travaux de recherche *transartistique* avec les mots, avec l'image. L'intérieur est fini, mais l'ensemble ne sera jamais terminé. La sonorisation et l'éclairage sont à peu près là, mais c'est *infinissable*... les travaux continueront longtemps. On est à contre-courant, parce que pour des raisons politiques, d'habitude, on construit des coquilles, dans lesquelles on met un escargot correspondant, convenant. Nous, on est un escargot qui se fabrique sa coquille. On n'est pas aidés pour faire ça, alors on vend ce qu'on a, comme la menuiserie et la librairie. Ça représente, en francs, 2,5 M de travaux. Il y a tellement de menaces sur le maintien des subventions que l'avenir de l'Hestefada est compromis. Parce que les subventions ne servent qu'à ça, le reste c'est de ma poche et c'est pour ça que je fais des concerts. Nous ne comptons pas sur l'augmentation du public, comme disait Oscar Wilde : « Je m'occupe du goût du public, je lutte contre. » Et c'est de ça qu'il s'agit, parce que si je m'occupe du goût du public, je ne fais plus d'art. L'art n'est pas là pour plaire ou déplaire, il est là pour œuvrer. C'est ce que je tente de faire à Uzeste avec mon utopie à deux balles.

[propos recueillis par José Ruiz]

L'Amusicien d'Uz, du jeudi 10 au samedi 12 décembre, 20h30. Renseignements 05 56 48 86 86 www.theatre-trianon.com

Bernard Lubat, André Minvielle et Béat Achary pour un AOC (Aperitif Originel Contrôlé) sur les langues du territoire, vendredi 18 décembre, 19h, CAPC. Renseignements www.bordeaux.fr

Chansons enjazzées (Labeloc / Harmonia Mundi) (1) désigne les habitants de Saint-Symphorien.